

Une année après la La Havane – Le dialogue continue

Interview avec Métropolitain Hilarion (Alfeyev) * 4 février 2017

Vous avez participé à la rencontre à La Havane et également à sa préparation. Que s'est-il passé ce jour-là ?

C'était une rencontre très cordiale et bienveillante entre deux personnes qui ne se sont jamais rencontrés avant. Mais ce qui est plus important : c'était la première rencontre du Pape de Rome avec le Patriarche de Moscou.

La première tentative d'organiser une telle rencontre a été faite il y a presque vingt ans, en 1997, quand le Pape Jean Paul II et le Patriarche Alexis II avaient prévu de se rencontrer en Autriche. Mais la rencontre fut supprimée puisque les deux cotés n'ont pas pu se mettre d'accord sur la substance de la déclaration commune.

Dans le cas de la rencontre à La Havane, le texte a été préparé à l'avance et les deux cotés ont pu se mettre d'accord sur tous les points substantiels de la déclaration, ce qui a rendu possible la rencontre. Le Patriarcat de Moscou a toujours insisté sur le fait que la rencontre était nécessaire, pas uniquement pour pouvoir se donner la main et poser devant les caméras, mais afin de discuter sur les défis communs que nous devons affronter.

Le texte de la déclaration a été préparé de manière strictement confidentielle, mais une fois que les deux cotés s'étaient mis d'accord, on a pu concrétiser la date concrète et le lieu.

Pourquoi avoir choisi Cuba, comme lieu de réunion ?

C'était la proposition du Patriarche Cyrille, qui ne voulait pas que la rencontre ait lieu en Europe, puisqu'il croyait que la toute première rencontre entre le Pontife Romain et le Patriarche de Moscou ne devrait pas être éclipsées par les souvenirs amers des conflits entre catholiques et orthodoxes, qui se sont déroulés sur la terre européenne.

Qu'est-ce qui a changé depuis ? Comment ont évolué les relations entre les deux églises ?

Beaucoup de choses ont changé, car la rencontre a donné un nouvel élan à nos relations mutuelles. Dans plusieurs domaines, nous avons maintenant une coopération plus étroite, y inclus la situation au Proche-Orient, ce qui était un des thèmes majeurs de la discussion entre le Pape et le Patriarche. Ensemble nous suivons la situation, nous sommes impliqués dans des actions humanitaires communes, nous coordonnons nos efforts les uns avec les autres. Et nous avons un nouvel esprit de coopération dans différents domaines, en particulier celui de la culture et de l'échange d'étudiants.

Vous fêterez la première année de ce rapprochement à Fribourg. Quel rôle tient cette petite ville helvétique dans cette grande Histoire ?

Fribourg héberge une université avec des fortes racines catholiques. Nous connaissons bien Fribourg tous les deux : le Cardinal Koch a été évêque en Suisse pendant plusieurs années et il a été le président de la Conférence des évêques suisses ; moi je suis professeur titulaire de la Faculté de théologie de Fribourg. Quand nous avons commencé à réfléchir à un lieu où nous pouvons organiser une manifestation pour marquer l'anniversaire de la rencontre historique de La Havane, j'ai proposé Fribourg et ma proposition fut acceptée avec plaisir par le côté catholique.

Quel est votre message aujourd'hui?

Le même message avec lequel la Déclaration commune conclut : « Le Christ est la source de la joie et de l'espérance. La foi en Lui transfigure la vie de l'homme, la remplit de sens. De cela ont pu se convaincre par leur propre expérience tous ceux à qui peuvent s'appliquer les paroles de l'apôtre Pierre : 'Vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde' (1 P 2, 10) ».

Nous ne pouvons offrir rien de plus important et de plus attrayant à l'humanité moderne que Jésus Christ. Nous devons nous efforcer de l'apporter au peuple, de le faire connaître par les jeunes, de montrer que sa personne et son enseignement ne sont pas moins pertinents aujourd'hui qu'il y a deux mille ans.

On dit que les petits cours d'eau font les grandes rivières. Les deux Eglises vont-elles continuer à se rapprocher ? Et de quelle manière ?

Nous ne devons pas nous presser de dépasser nos différences dans les domaines de la théologie et de la structure ecclésiastique. Elles sont nombreuses et doivent être soigneusement discutées par des théologiens. Dans ces discussions, qui sont menées par des commissions théologiques appropriées, nous devons être honnêtes, nous ne devons pas cacher nos différences ou éviter d'en parler. Des questions pénibles comme l'Uniatisme doivent être adressées, ensemble avec autres questions en lien avec le deuxième millénaire de notre existence commune, pendant lequel beaucoup d'erreurs ont été commises, dont les conséquences durent encore.

Cette discussion honnête sur nos différences ne doit nullement nous empêcher d'agir ensemble, pour le bien de nos communautés et du monde entier, sur beaucoup de terrains sur lesquels notre coopération est opportune et nécessaire. Nous devons entreprendre tous les efforts pour défendre ces chrétiens persécutés au Proche-Orient qui encore essaient de rester là où ils sont nés et où le christianisme a existé depuis deux mille ans. Nous pouvons développer beaucoup d'autres occasions de coopération et d'amitié sans être infidèles à nos propres traditions et sans faire des concessions en matière doctrinale et ecclésiologique.

L'Eglise russe est l'Eglise orthodoxe avec le plus grand nombre de fidèles. Que signifie le dialogue avec l'Eglise catholique pour les relations intra-orthodoxes ?

En tant qu'une des quinze Eglises orthodoxes locales nous participons au dialogue officiel entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Mais nous avons aussi nos relations bilatérales à différents domaines avec l'Eglise catholique romaine, pas uniquement au niveau du Pape et du Patriarche, mais aussi au niveau des diocèses, monastères, paroisses et individus. Ces relations sont multiples et diverses.

Notre célébration à Fribourg le 12 février est un de plusieurs événements, qui se passent sur une base régulière et qui approfondissent notre compréhension mutuelle. J'espère qu'en étant ensemble et en délibérant sur la suite de la rencontre historique entre le Pape François et le Patriarche Cyrille, nous pourrions approfondir davantage notre entente mutuelle et préparer le chemin vers beaucoup de réalisations futures. Que le Seigneur Jésus Christ nous vienne en aide !